

POUVOIR DE DIRE
BONVOIR D'AGIR

POUVOIR

Ce livret a été réalisé dans le cadre du projet
« Lutttes contre les discriminations : des femmes immigrées agissent » 2024-2025,
soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Participant.es du projet :

Rhoda, Keltoum, Saloua, Ngone, Amina, Zainaba, Rita, Houda, Hanane,
Mouna, Fatima, Kamar, Kafaa, Hafida et Najat.

Réalisation :

Elise Dethier, chargée de projet psycho-social et responsable du projet PCI

Graphisme :

Cherihane Machmouchi

Éditeur responsable :

E.R Christophe Denoël, Molenbeek Vivre Ensemble - Move ASBL

Rue Compte de Flandre, 15 - 1080 Molenbeek-Saint-Jean



POUVOIR

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement les participantes de ce projet, qui l'ont nourri par leur engagement, leur sincérité et leur ouverture, ainsi que Paola qui a accompagné le processus avec tact, écoute et confiance.

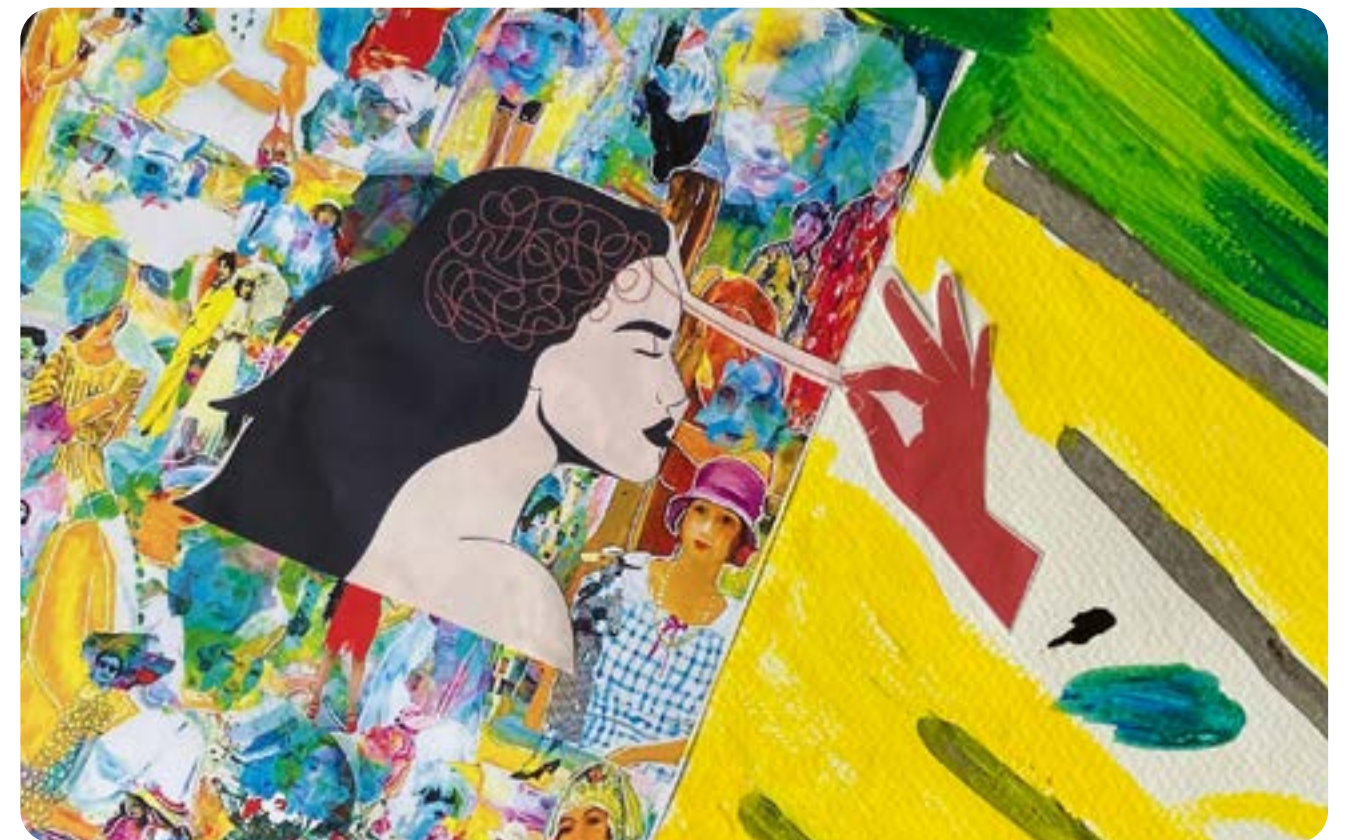
SOMMAIRE

Présentation	7
Introduction aux ateliers d'expression artistique	9
 Chapitre 1:	
Racines	13
 Chapitre 2 :	
Je suis la protagoniste de mon histoire, avec mes origines et identités multiples	29
 Chapitre 3 :	
Discriminations multiples	41
 Chapitre 4 :	
Exister pour résister	51
 Conclusions	 58
Références	60

PRÉSENTATION

Au sein de la Maison des Femmes - MOVE asbl, le projet « Lutttes contre les discriminations, des femmes immigrées agissent » permet la création d'un espace où des femmes immigrées se retrouvent et parlent des discriminations multiples qu'elles vivent. Tout au long de ce projet, deux groupes composés d'une quinzaine de femmes échangent sur leurs vécus et créent de nouvelles solidarités. Elles apprennent à comprendre les différentes formes d'oppressions et la complexité des discriminations multiples, et co-construisent des pistes de solution au niveau individuel et collectif. Sur base des besoins identifiés lors des séances d'information, des rencontres collectives sont organisées sous forme d'ateliers animés par des personnes ressources, comme des intervenant.e.s dans le secteur des discriminations, des juristes, des psychothérapeutes, et des militantes féministes. Afin d'apporter une complémentarité à la dynamique des rencontres, un soutien individuel est également mis à disposition des participantes (l'orientation sociale et professionnelle, le coaching en développement personnel et l'accompagnement psycho-social). À la fin de chaque session, un projet artistique est réalisé afin de clôturer celle-ci sur une note intégrative et créative. Ce dernier est créé et décidé par les participantes avec l'aide de la chargée de projet de la Maison des Femmes.

La présente publication présente et retrace le projet artistique de cette année, dont vous pourrez suivre le parcours thème après thème dans les pages qui suivent.



HAFIDA

INTRODUCTION AUX ATELIERS D'EXPRESSION ARTISTIQUE

Le public présent pour ce volet du projet est composé de deux groupes de femmes. L'un a déjà une expérience de participation l'année précédente (2023-2024), et l'autre a débuté la participation en 2024-2025. Les deux groupes effectueront chacun le parcours des ateliers artistiques accompagnés par la même intervenante. Ils seront finalement réunis lors du dernier atelier pour une démarche collective.

Pour introduire les groupes à la démarche artistique, nous visitons l'exposition When We See US à Bozar. Cette grande exposition met en lumière l'autoreprésentation d'artistes africain.e.s et afrodescendant.e.s, et montre le travail de peintres des quatre coins du globe. Ces œuvres affirment leurs réalités et celles de leurs communautés, rayonnant d'un esprit d'autodéfinition et soulignant la résilience individuelle et collective face aux discriminations, l'essence et la force politique de la gaieté panafricaine.

Pour accompagner ensuite les deux groupes dans le processus des ateliers de création artistique, nous avons invité Paola Guillén Crespo, elle-même femme immigrée en Belgique et ayant une expérience tant dans le domaine de la création artistique que dans l'accompagnement de groupes de femmes. Avec Paola, les participantes abordent au cours des rencontres différentes thématiques liées aux discriminations multiples, comme leurs racines, leur/s identité/s et leur/s transformations dans le parcours migratoire, ou encore comment la liberté de parole individuelle ouvre la voie à la force de la prise de parole collective.

L'objectif global des ateliers est d'inciter les participantes à explorer, partager, valoriser et se réapproprier leur identité et leur histoire migratoire, transformant les expériences de discriminations multiples en une source de confiance et de force intérieure. Il s'agit ensuite d'exprimer cette force à travers l'art pour défier les préjugés racistes, sexistes, validistes ou classistes, et reprendre le contrôle de leur narration personnelle. Différents médiums et techniques artistiques sont utilisés : l'écriture poétique, le slam et le mix media.

« On ne peut pas épuiser la créativité. Plus vous en utilisez, plus vous en avez. »

Maya Angelou,
poétesse, écrivaine, enseignante,
militante pour les droits civiques
et féministe afrodescendante
(Etats-Unis)

- **L'écriture poétique : outil d'expression, de transmission et levier d'empouvoirement.**

La poésie, qui est initialement une forme d'expression orale, a joué historiquement un rôle important dans la transmission des savoirs et comme ciment de l'identité collective des groupes humains. Dans ses formes primitives, elle était très liée aux mythes et servait notamment à nommer et à interpréter la réalité. Sa forme souvent imagée, sa structure rythmique et répétitive facilitaient la mémorisation des histoires, des lois et des valeurs, assurant ainsi la continuité culturelle des groupes.

Depuis ses origines la poésie a évolué pour devenir aujourd'hui, entre autres, un puissant outil de changement social car elle offre une voix aux personnes et groupes marginalisés et opprimés, leur permettant de briser le silence imposé par les groupes ou le pouvoir dominants. Oui, la poésie peut être un moyen de nommer les injustices, d'exprimer la résilience face à l'adversité, et d'inspirer de nouvelles perspectives. Ecrire et dire la poésie est un acte de création émancipateur, qui fait davantage appel aux ressentis qu'aux savoirs et construit des récits alternatifs qui nourrissent l'espoir et la force de transformation sociale.

Lors des ateliers, Paola incite les femmes à déposer sur le papier les émotions, les sensations, la mémoire et les pensées à travers « les mots qui viennent du ventre », et à se libérer de toute règle d'esthétique, de syntaxe ou d'orthographe. Cela afin de lever les freins à la créativité et que les récits, les émotions et les opinions soient exprimés de la façon la plus spontanée possible.

- **Le slam : quand on dit les mots, ils sont vivants.**

Le slam est une forme d'expression poétique orale qui permet aux « slameur.euse.s » de déclamer leurs propres textes avec authenticité. Né à Chicago dans les années 1980, le slam a été conçu pour démocratiser la poésie, la rendant accessible et interactive. Les règles sont minimales (pas de chant ni musique, pas de costumes, temps limité sur scène), et l'accent est mis sur l'énergie de la performance et l'authenticité du texte. En offrant une scène où chacun.e peut s'exprimer librement, et valorisant la force du texte et de l'interprétation, le slam se révèle être un puissant outil émancipateur. Il permet de libérer la parole dans l'oralité, de renforcer l'estime de soi et de créer un espace où les voix souvent marginalisées peuvent s'affirmer et gagner en visibilité, favorisant alors l'autonomie individuelle et collective.

Au sein des ateliers, nous le pratiquerons en groupe de façon féministe et solidaire : le public est plus soutien que juge, applaudissant la slameuse lors de son parcours vers la scène et au retour, pratiquant l'art de l'écoute bienveillante, et acquiesçant par des claquements de doigts lorsque les mots le touchent ou lui parlent.

- **Le mix media : jouer librement avec les techniques**

Cette forme d'expression plastique est apparue au siècle dernier, dans un contexte socio-politique où les artistes cherchaient à bousculer les règles et conventions de l'art qu'ils jugeaient trop étroites et élitistes, préférant la liberté d'expression. Ils associèrent donc dans leurs œuvres toutes sortes de techniques et de matériaux facilement accessibles comme des images de presse découpées, des photos, du dessin, le collage et la peinture, ou même encore des trous dans le support ou de petits objets. Cette façon de créer est donc portée par le désir des artistes d'explorer de nouvelles façons de s'exprimer, de briser les conventions et d'intégrer le monde réel dans les œuvres. C'est une technique accessible au plus grand nombre car elle ne requiert pas une maîtrise parfaite d'une seule technique, mais encourage l'expérimentation, le jeu et l'expression personnelle.

Dans nos ateliers, l'image mix media est réalisée à partir d'une association libre de collage, de différentes techniques picturales et de l'écriture. Elle est créée en dernière partie de chaque rencontre : c'est un moment où chaque participante se connecte intimement à ce qui a émergé en elle lors de l'atelier. Elle peut ainsi en concrétiser les acquis et en favoriser l'intégration.



**« Mon travail est de témoigner.
Je crois que l'art est un témoignage.
C'est l'histoire de notre peuple, nos
douleurs, nos joies. »**

Shirin Neshat,
photographe, vidéaste et réalisatrice
(Iran/États-Unis)



FATIMA

Les racines, c'est quelque chose en nous ou à l'extérieur de nous, c'est là d'où l'on vient. C'est la source de ce que l'on est aujourd'hui. C'est l'ancrage de nos identités. Une mémoire du corps peut-être, des sons, des odeurs, des sensations sur la peau. De la terre, de la lumière, des couleurs. Des histoires, des langues, des lieux ailleurs ou ici, des personnes. Des héritages de peine, de colère, et aussi d'amour, de force et de joie. Des voix qui ont planté des graines de désir et de choix en nous. Des voix avec lesquelles on s'entend parfois dialoguer. C'est parfois quelque chose que l'on a quitté, mais qui reste toujours essentiel en nous.

Au cœur de ces ateliers, les participantes entreprennent un voyage singulier, explorant leurs racines et mondes intérieurs à travers les médiums de l'écriture poétique, le slam et le collage/peinture. C'est une démarche utile pour montrer qu'il se passe à l'intérieur de soi autre chose que ce que la société du pays d'accueil perçoit de manière réductrice et oppressive. L'art devient ainsi un levier pour faire exister les réalités et les ressentis individuels, et s'affranchir de la pression des stéréotypes et préjugés qui pèsent sur les femmes immigrées.

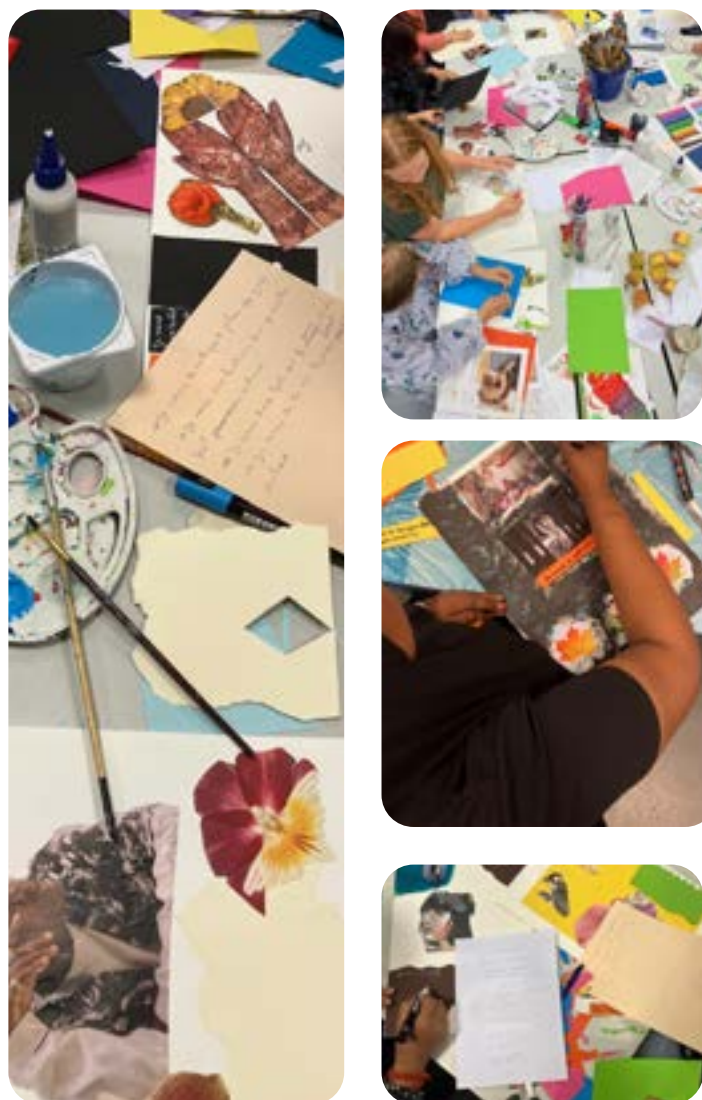
Ces ateliers s'articulent autour de la question « *D'où je viens ? Qui suis-je ?* ».

Ils débutent par une présentation individuelle où chacune choisit une lettre de son prénom pour illustrer une de ses qualités personnelle. Un moment est ensuite dédié à la description d'un objet évoquant leurs origines ou leur histoire, invitant chaque participante à partager en quoi cet objet la représente.

L'écriture intervient ensuite avec la proposition de rédiger un texte libre dont chaque phrase commence par « *Je viens de...* » où les souvenirs, les couleurs, les odeurs et les sensations sont invités et librement exprimés, sans contrainte de forme.

Le slam prend ensuite le relais, mettant en avant la puissance des mots qui viennent du ventre et une nouvelle fois la liberté de forme. C'est la première fois pour la plupart des participantes et il faut un peu de courage pour y aller. Il y a beaucoup d'attention et d'émotion. On applaudit avec enthousiasme la première qui se lève et prend la parole, puis il se crée une magie du partage où chacune peut faire porter sa voix en habitant l'espace, être écoutée par les autres, et sentir sa force. Pour les femmes confrontées à des discriminations multiples – qu'elles soient liées au racisme, au sexisme ou au validisme – le slam offre un espace idéal pour déposer les choses sans filtre, tout en transformant les mots en une expression vivante, puissante et vécue dans le corps.

Enfin, les ateliers se concluent par la réalisation d'une image où l'expression prend forme visuellement. Sur un format A3, collages, peinture acrylique et écriture s'entremêlent, intégrant les textes personnels pour une création qui célèbre l'existence de ces racines et mondes intérieurs.



« La poésie est l'endroit où nous allons pour nous souvenir de qui nous sommes et de qui nous avons été. »

Joy Harjo,
poétesse, musicienne et écrivaine
(États-Unis, Nation Muscogee)

« Si je n'écris pas mon histoire, quelqu'un d'autre le fera. Et il y a de fortes chances qu'il la gâche. »

Zora Neale Hurston,
écrivaine et anthropologue afrodescendante
(États-Unis)

Je viens d'une terre où le sol est rouge
Je viens d'une terre où la pluie fait ressortir les arômes chatoyantes
de cette terre rouge
Je viens d'une terre qui a porté la souffrance des femmes
Je viens d'une terre où la souffrance ne se dit pas
Je viens d'une terre où la souffrance se traduit par la colère et la violence
Je viens d'une terre où la féminité est forte mais pervertie
Je viens d'une blessure à réparer
Je viens d'une terre où la couleur est rouge ocre
Rouge de douceur, d'amour, de colère
Je viens d'une terre qui a enfanté la force
Je viens de la terre rouge qui a porté celle qui m'a portée
Je viens de cette rue où la terre rouge colle au corps des bambins
Je viens d'une terre que dame nature a richement doté mais que les hommes
n'ont pas respecté
Je viens de la réparation non terminée
Je viens de ces valeurs qui se sont perdues
Je viens de l'amour qui n'a pas su confronter la lâcheté

RITA



Je viens d'une famille chrétienne très humble avec un père, une mère et cinq frères et sœurs.

Je viens d'un village très calme au Kenya.

Je viens d'un endroit où j'ai dû vivre avec mes tantes et mes oncles juste parce que mes parents n'étaient pas bien financièrement.

Je viens d'un endroit où obtenir trois repas par jour était un problème en raison du manque.

Je viens d'un endroit où j'ai dû apprendre à être indépendante dès mon plus jeune âge afin de soutenir financièrement mes parents.

Je viens d'un endroit où il semblait impossible de terminer l'école, faute d'argent.

Je viens d'un endroit où mes parents n'étaient pas respectés, même par les membres de la famille, à cause du manque de finances.

Je viens d'un endroit où nous avons toujours eu du beau temps malgré les difficultés de la vie.

RHODA



Je viens d'un ballotin de chocolats offerts pour un anniversaire

Je viens d'une boîte de conserve croisée avec un livre de recettes

Je viens d'une chambre bien rangée

Je viens d'un pain bien doré pour le petit déjeuner

Je viens d'un jardin bien coloré

Je viens d'un été bien ensoleillé

HOUDA



Je viens du fin fond du pays, je viens du nord, là où la chaleur d'été dépasse les maximum

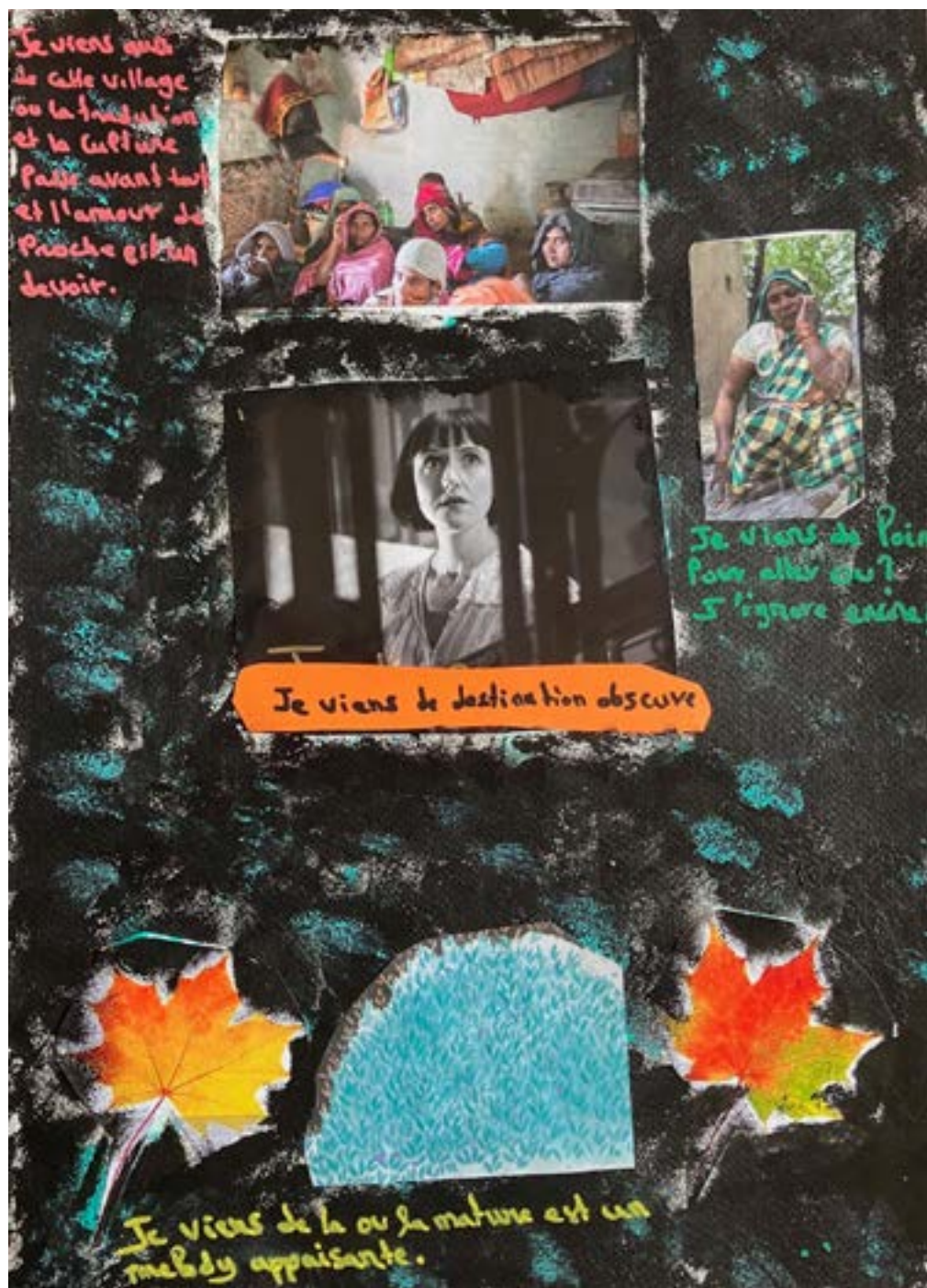
Je viens du bord de la mer, là où le bruit des vagues est une mélodie apaisante

Je viens aussi de ce petit village où la tradition et la culture passent avant tout, et l'amour des proches est un devoir.

Je viens de là où j'étais pour ne plus retourner, je viens de loin pour aller où ? J'ignore encore

Je viens d'une destination obscure.

ZAINABA



Autrefois j'étais celle qui ne comprenait pas ce qui se passait autour de moi.

Je viens de la nuit, qui était une obscurité que j'avais en moi en tant qu'enfant que j'ai gardé en moi.

Car je me cachais des autres.

HOUDA



Je viens de mon jardin, de mes fleurs. Du jasmin qu'on n'a pas trouvé ici.
 Et quand je vois un jardin j'ai des émotions.
 Je me souviens du petit-déjeuner avec ma mère, assises à côté du jasmin dans la pergola.
 Je me souviens de ma mère qui cueille le jasmin qui tombe le soir, et je le mets dans un verre.

KAMAR



Je viens d'un nulle part plein de gens.
 Je viens d'une histoire dont je suis la seule actrice.
 Je viens d'une fête où les yeux sont tristes.
 Je viens de là où les rêves peuvent être réalisés.

HAFIDA



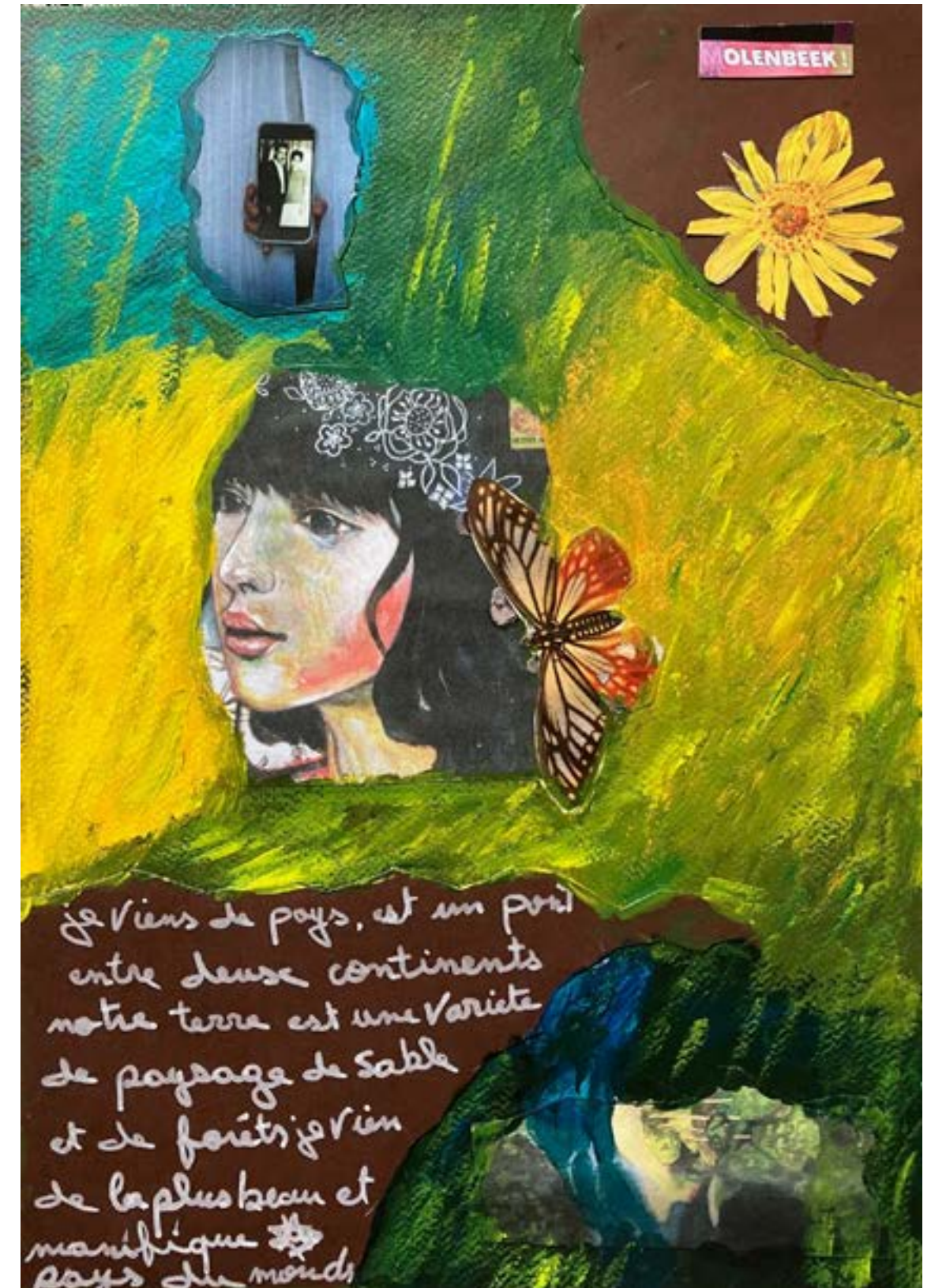
Je viens d'un pays où il y a un beau soleil et une belle mer.
 Je viens d'une source chaleureuse qui fait chaud au cœur
 Je viens d'un jardin avec des fleurs, où on sent les odeurs du romarin, de la menthe,
 la sauge et le thym.

MOUNA



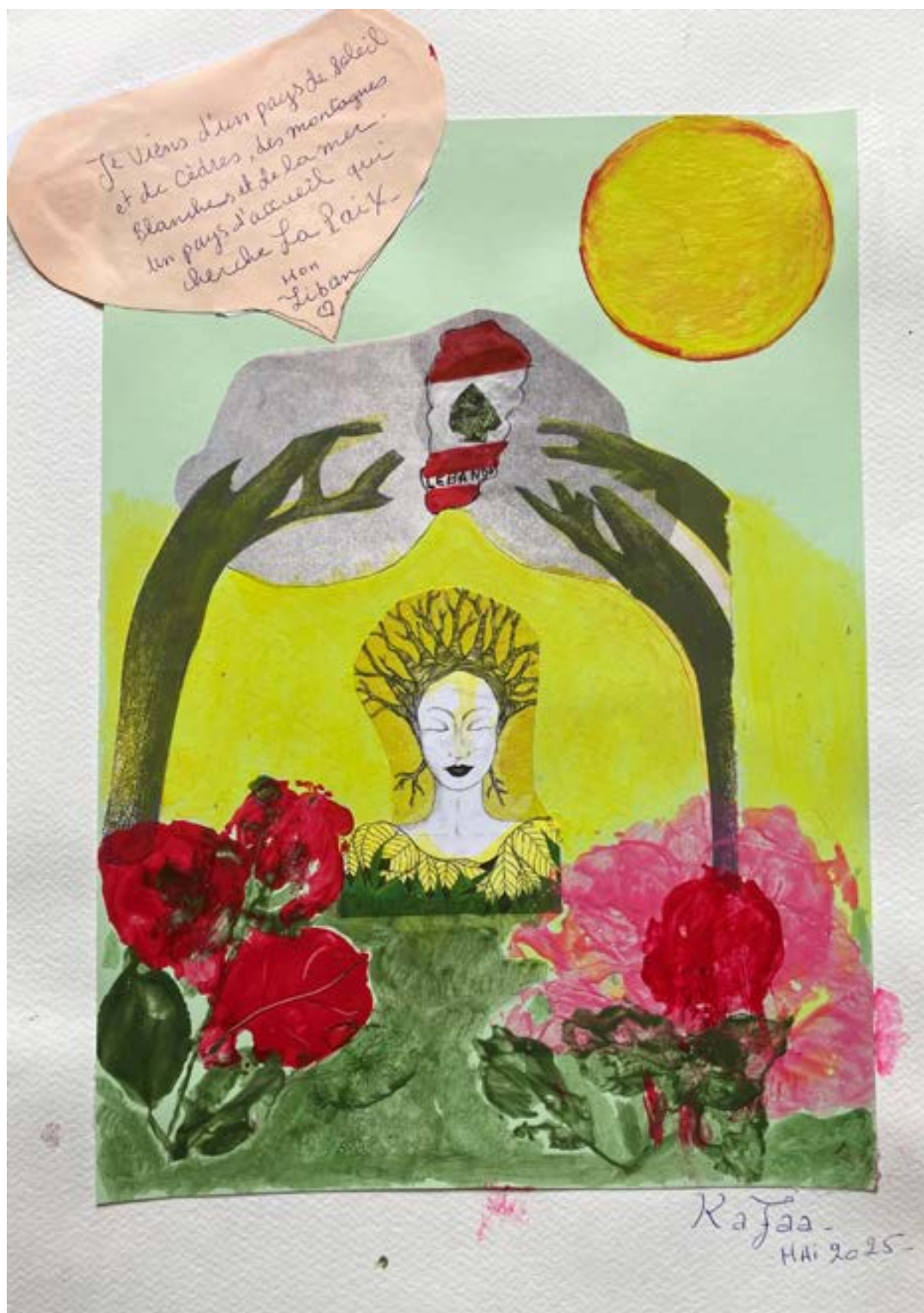
Je viens d'un pays qui est un pont entre deux continents. Notre terre est une variété
 de paysages, de sable et de forêts.
 Je viens du plus beau et plus magnifique pays du monde.
 Je parle à ceux qui ont connu le Maroc.

HANANE



Je viens d'un pays de soleil et de cèdres, des montagnes blanches et de la mer.
Un pays d'accueil qui cherche la paix. Mon Liban.

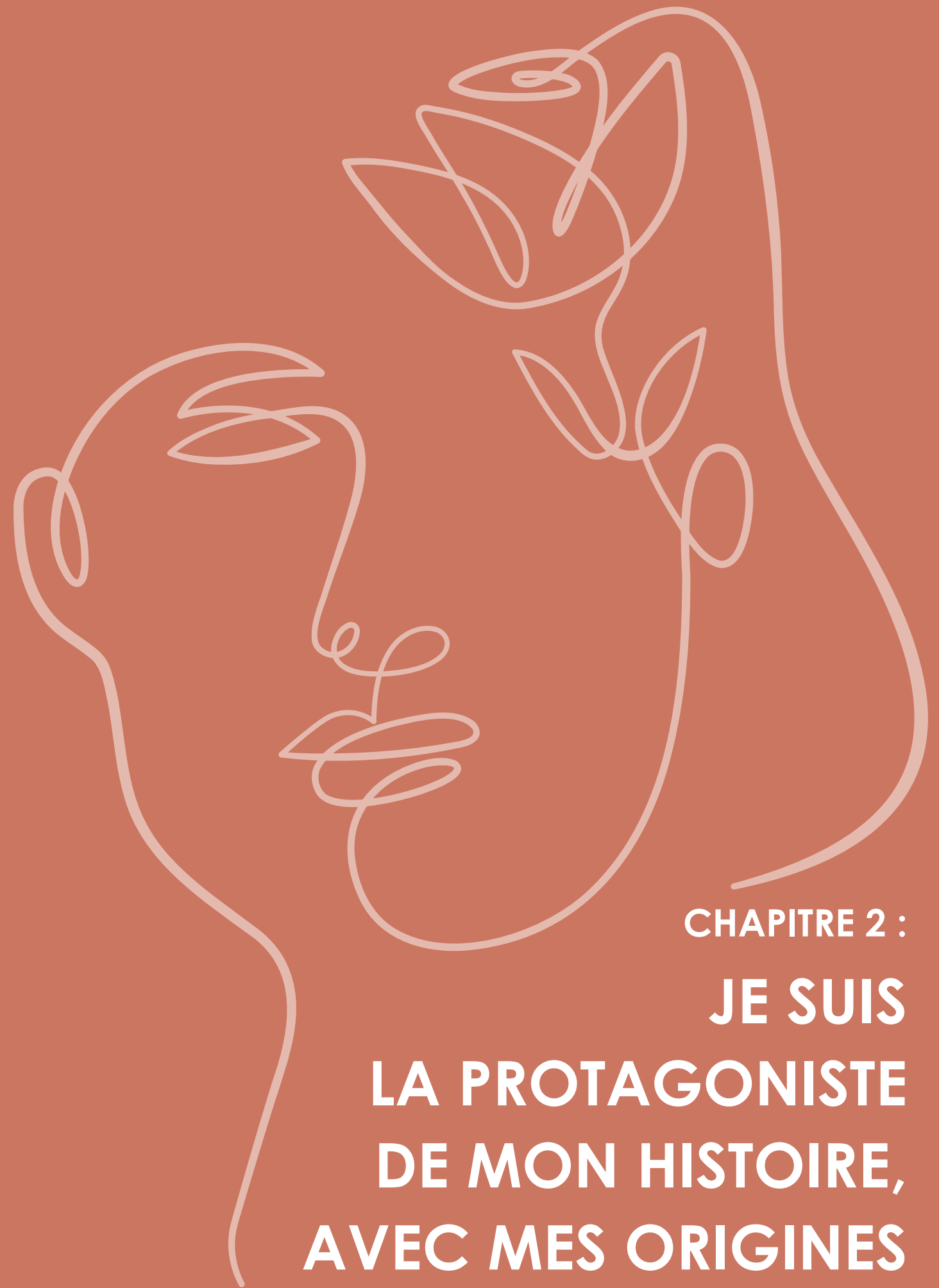
KAFAA



Je viens d'une petite famille
Je viens des quatre saisons
Je viens d'une histoire étrange
Je viens des profondeurs des mers

NAJAT





CHAPITRE 2 :

**JE SUIS
LA PROTAGONISTE
DE MON HISTOIRE,
AVEC MES ORIGINES
ET IDENTITÉS MULTIPLES**

Pour débiter cet atelier, nous visionnons la vidéo d'un slam et il s'en suit un échange autour de l'identité quand les origines sont multiples.

Comment on se sent ici ? Et comment se sent-on là-bas alors qu'on a aujourd'hui une vie construite ici ? Comment nous voient les gens de notre pays d'origine ? Et comment nous voient les gens de notre pays d'accueil ? Comment chacune compose et crée pour se sentir entière avec une identité faite de plus d'une origine ?

L'atelier propose de visiter les transformations de l'identité qui s'opèrent dans le temps entre les origines et le présent, et de faire confiance à la partie de soi qui peut (re)mettre en lien et exprimer les différentes parts de l'identité.

L'écriture poétique et le slam permettent une nouvelle fois à chacune d'exprimer ses ressentis et son vécu, puis de se dire à voix haute au sein du groupe dans l'écoute, la reconnaissance mutuelle et le respect. La trame d'écriture proposée sera celle-ci : *Qui suis-je ? Comment je m'appelle ? Quel est mon passé ? Et quel est mon présent ?*

Le format utilisé pour réaliser l'œuvre visuelle est un dépliant comportant plusieurs volets, qui se prête bien à la notion de temporalité. Nous utilisons cette fois comme techniques le collage, l'intégration de l'écriture, et les encres colorées Ecolines. L'Ecoline est très liquide, comme de l'eau, et très concentrée en pigments colorés. Son application au pinceau, au tampon ou à la pipette sur et entre les différents volets du support, permet d'exprimer la fluidité des liens que l'on souhaite construire entre le passé et le présent, entre les différentes parties de l'identité. La parfaite transparence de l'encre Ecoline permet aux différents éléments visuels (collage, écriture, encre) de se superposer tout en les gardant tous visibles, comme autant de parties des identités multiples qui ne s'occulent pas entre elles et coexistent.





« Pour survivre en tant que Chicana créative et artiste, j'ai dû apprendre à survivre aux frontières, et à vivre avec ce sentiment d'être entre les mondes. »

Gloria Anzaldúa, écrivaine, poétesse, théoricienne féministe et culturelle (États-Unis, Chicana)



« J'ai de multiples identités dans lesquelles je me plie. Je suis haïtienne. Je suis noire. Je suis une femme. Je suis caribéenne. Je suis une écrivaine caribéenne noire. Je pense que je tiens à la multiplicité. »

Edwidge Danticat, écrivaine (Haïti/États-Unis)



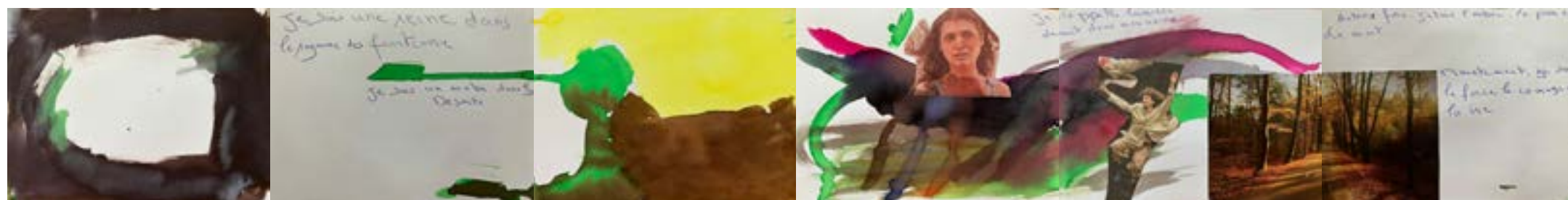


Je suis âme, libre, capable
 Je suis vivante, simple, secrète
 Je m'appelle courage, utile
 Je m'appelle patience, savoir, solitaire
 Autrefois j'étais silencieuse, muette, souterrain
 Maintenant je suis volcan, exprimeuse sur terre

KELTOUM

Je suis un arbre dans le désert
 Je suis une reine dans le royaume des fantômes
 Je m'appelle Nour, c'est-à-dire lumière de nuit dans mon univers
 Je m'appelle le feu sous la pluie
 Autrefois j'étais l'ombre, la peur et la mort
 Maintenant je suis la lumière, la force et le courage
 Je suis la vie

HAFIDA



je suis simple, libre
 je suis ouverte, utile, sage
 je m'appelle incassable
 je m'appelle inébranlable
 autrefois j'étais distraite, effrayée
 maintenant je suis audacieuse

RHODA





qui suis-je ?

c'est une question que j'ai commencé à me poser dès que je suis sortie du ventre de ma mère

dès que j'ai ouvert les yeux

ma mère m'a élevée seule car mon père est décédé quand j'avais 3 ans et demi

elle a poursuivi le chemin

et la première, la plus importante chose qu'elle m'a apprise

c'est d'être Saloua l'amie de Saloua

et jour après jour je l'ai été

je me suis mariée

mais je suis toujours restée l'amie de Saloua

peu importe qu'il me quitte ou soit contre moi

cela ne veut pas dire que je ne pleure pas ou que je ne suis pas triste

mais je suis triste seulement quand cette tristesse devient un statut, une libération pour Saloua

je suis Saloua

et je vis mes jours comme je les aime

ah ! j'ai oublié de vous dire

que la vie m'a appris à vivre

comme moi je veux

comme moi je l'aime !

SALOUA

Je suis une tribu, tributaire de la révolte

tributaire de la trahison

Je suis trouble-fête, silence je ne suis plus

Je suis le doute défait, le corps éveillé

la faille non avouée

La connivence, le silence je ne suis plus

Je m'appelle peau, peau d'âne

La peau une écorce qui protège

La peau qui illusionne

Je m'appelle nuance, la beauté née de nuances

les nuances de vérité

Autrefois j'étais dans les nuages, spectatrice,

absente de moi, réconfort. A la recherche de l'étoile.

Maintenant je suis présence intérieure

Amazone ancrée mais nomade.

Réveillée mais rêveuse

RITA





Je suis une femme libre, gentille
 Je suis une maman veilleuse. Veillante.
 Je m'appelle Kafaa
 Je m'appelle Kafaa
 Autrefois j'étais perdue, fatiguée, épuisée
 Maintenant je suis née en paix.

KAFAA

Je m'appelle activité que je gère toute la journée
 Je m'appelle le temps, le temps qui s'écoule tout doucement
 en s'occupant de moi
 Je suis celle qui avance avec le temps en regardant tout devant
 Je suis le volcan qui crache sa lave
 quand je vois des gens méchants autour de moi

HOUDA



Je suis source et aboutissement
 Je suis le mouvement qui ne s'arrête jamais
 Je suis l'espace ouvert à toutes les métamorphoses
 Je m'appelle passage de ma famille
 Je m'appelle l'étoile de la mer
 Autrefois j'étais prisonnière de ma liberté
 Je suis la fleur au bord du champ
 Je suis la meilleure chose que ma famille a eu

AMINA NELLY





CHAPITRE 3 :

DISCRIMINATIONS MULTIPLES

*UTILISER LES MOTS POUR EXISTER, PARLER
HAUT ET FORT POUR CHANGER LA RÉALITÉ*

Cet atelier aborde les discriminations multiples vécues par les femmes, définies dans nos discussions comme une accumulation de discriminations, basées sur différentes dimensions de l'identité telles que le genre, l'origine ou le parcours de migration, la couleur de peau, la religion, le handicap, etc. C'est cette accumulation qui engendre des situations complexes et une lourde charge pour les femmes immigrées, aussi bien dans leur quotidien que dans la durée.

Les participantes partagent sur leurs expériences vécues de rabaissement, de sentiment d'exclusion en Belgique à cause de la barrière de la langue ou l'accent, ou à cause de l'absence de titre de séjour, du refus de stage à cause de leur handicap ou le refus d'emploi à cause du port du voile, etc. La discussion met en lumière le sentiment d'impuissance et la frustration face à l'écart entre la loi anti-discrimination et la réalité vécue. Certaines relèvent, par exemple, que les personnes migrantes sont acceptées dans les emplois mal rémunérés, mais beaucoup moins dans l'intégration sociale. Nous échangeons également sur les stratégies pour y faire face, et parmi les idées qui fusent nous parlons notamment de la réaction d'autodéfense directe face aux discriminations, ou l'utilisation de l'expression artistique pour extérioriser les émotions. Il est également suggéré des actions dans le champ social et politique, comme sensibiliser la population belge ou créer des espaces de rencontre véritablement interculturels pour favoriser une réelle intégration.

Dans un premier temps les textes poétiques sont construits avec l'idée spécifique d'écrire pour dire, et de faire porter sa voix pour être entendue. L'écriture se structure selon cette trame: adresser son message, ensuite nommer ce que l'on n'accepte pas, puis affirmer son rôle dans une perspective de changement social. Il s'agit ici d'exprimer son opposition aux injustices vécues et d'ouvrir la voie vers un changement pour plus d'égalité et justice.

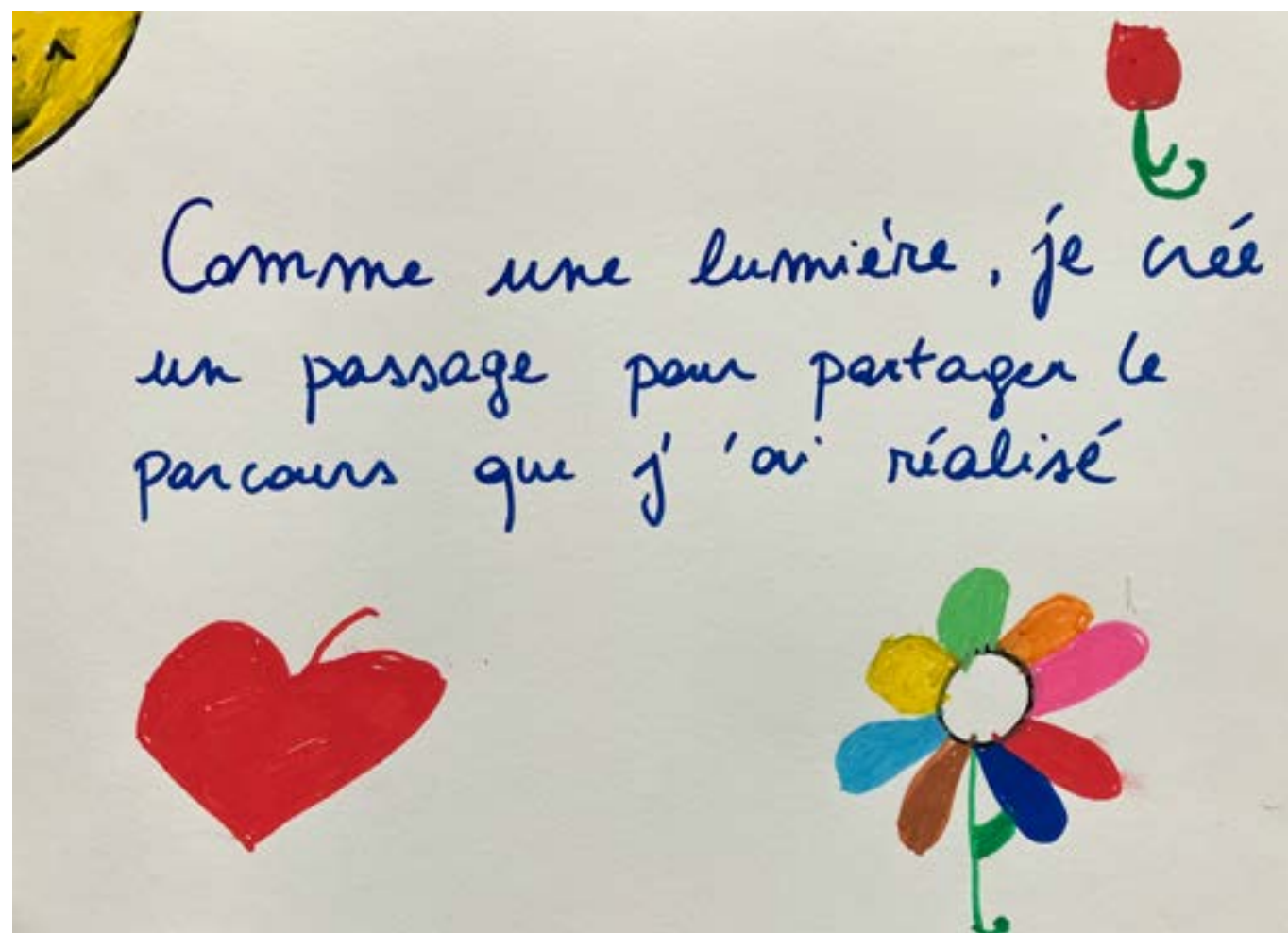
Dans un deuxième temps, Paola propose aux participantes d'extraire une phrase clé de leur texte et de la transposer dans la création d'une affiche ou pancarte. Ce medium artistique est efficace pour synthétiser un message visuel et verbal et créer un point de reconnaissance fort et affirmé. Il constitue d'ailleurs un support emblématique de la prise de parole citoyenne, de la militance et la lutte contre les injustices sociales.

« La dignité est d'avoir un rêve, un rêve fort qui vous donne une vision, un monde où vous avez une place, où votre participation, si minime soit-elle, va changer quelque chose. »

Fatema Mernissi,
sociologue et écrivaine (Maroc)



Aujourd'hui je voudrais m'adresser à ma mère.
 J'ai toujours baissé la tête devant toi.
 Tu as toujours choisi à ma place.
 Tu as toujours pris les décisions à ma place.
 Tu ne t'es jamais souciée de ce que je ressentais.
 Tu ne m'as jamais défendue.
 Je n'accepte plus de me laisser faire.
 Je prends ma vie en main. Aujourd'hui je vis ma vie à ma guise.
 Ma voix existe pour l'émancipation de la femme.
 Nous avons le droit de faire nos propres choix, nous avons même le droit de faire des erreurs et d'en tirer des leçons.
 Nous avons le droit de dire NON au mariage forcé et à l'excision.
 Comme une lumière je crée un passage pour que toutes les femmes puissent s'épanouir dans leur vie sexuelle, sans pour autant être pointées du doigt. Pour que toutes les femmes puissent s'exprimer sans peur.



Aujourd'hui je voudrais m'adresser à moi-même, parce que je sens en moi que mon handicap dérange les gens.

Je m'adresse à moi, je dis stop, et que le handicap est pour moi comme une fantaisie que je porte

Je n'accepte plus que les autres me voient comme une personne différente

Comme une lumière je crée un passage pour partager le parcours que j'ai réalisé

HOUDA

Aujourd'hui je voudrais m'adresser à tous ceux qui croient que la terre leur appartient.

Le monde est pour tout le monde et très vaste

Je n'accepte plus les obstacles qui me freinent à m'avancer et vivre en paix

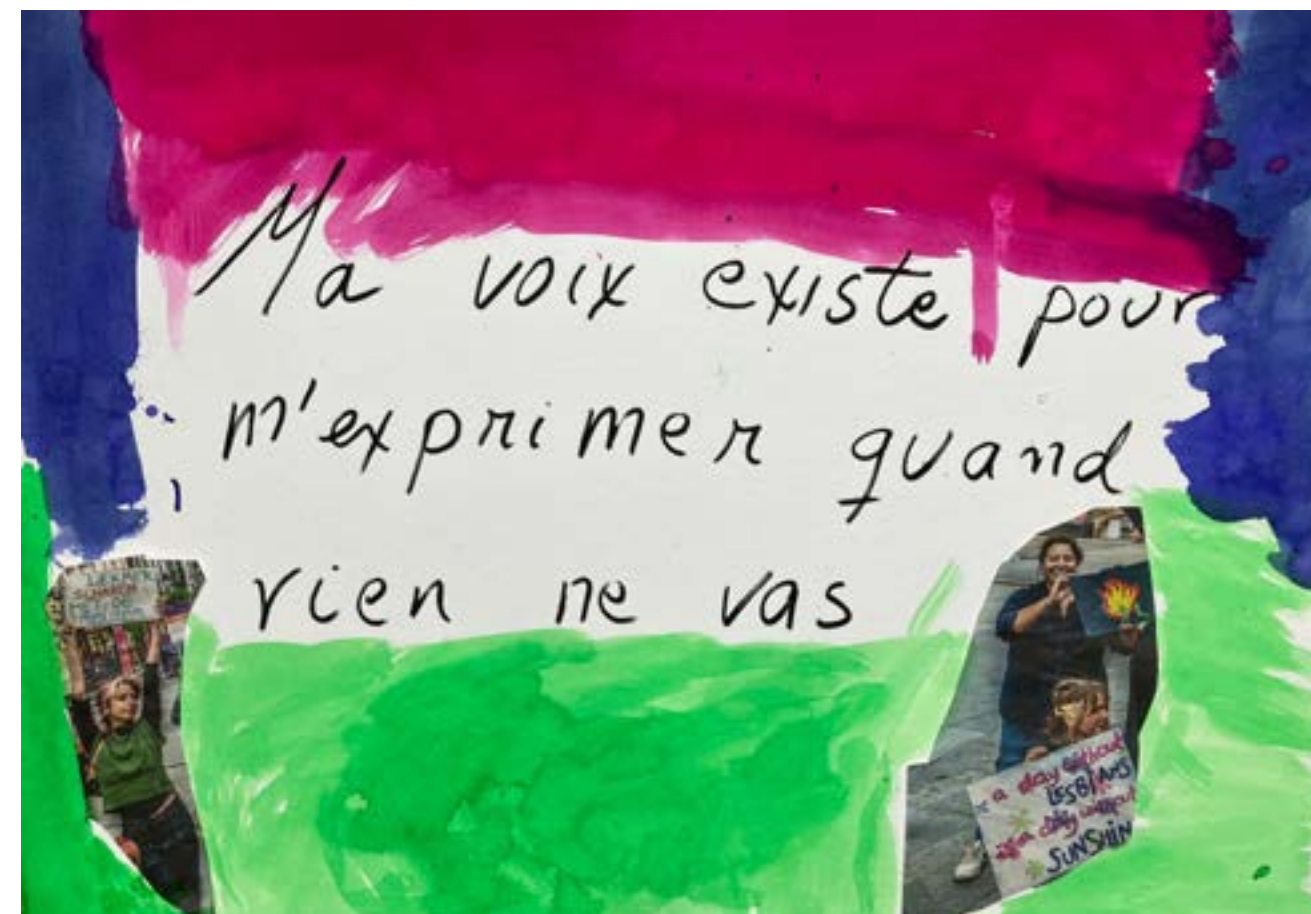
Comme une lumière, je crée un passage pour que les autres ne se perdent pas dans leur voyage

KELTOUM



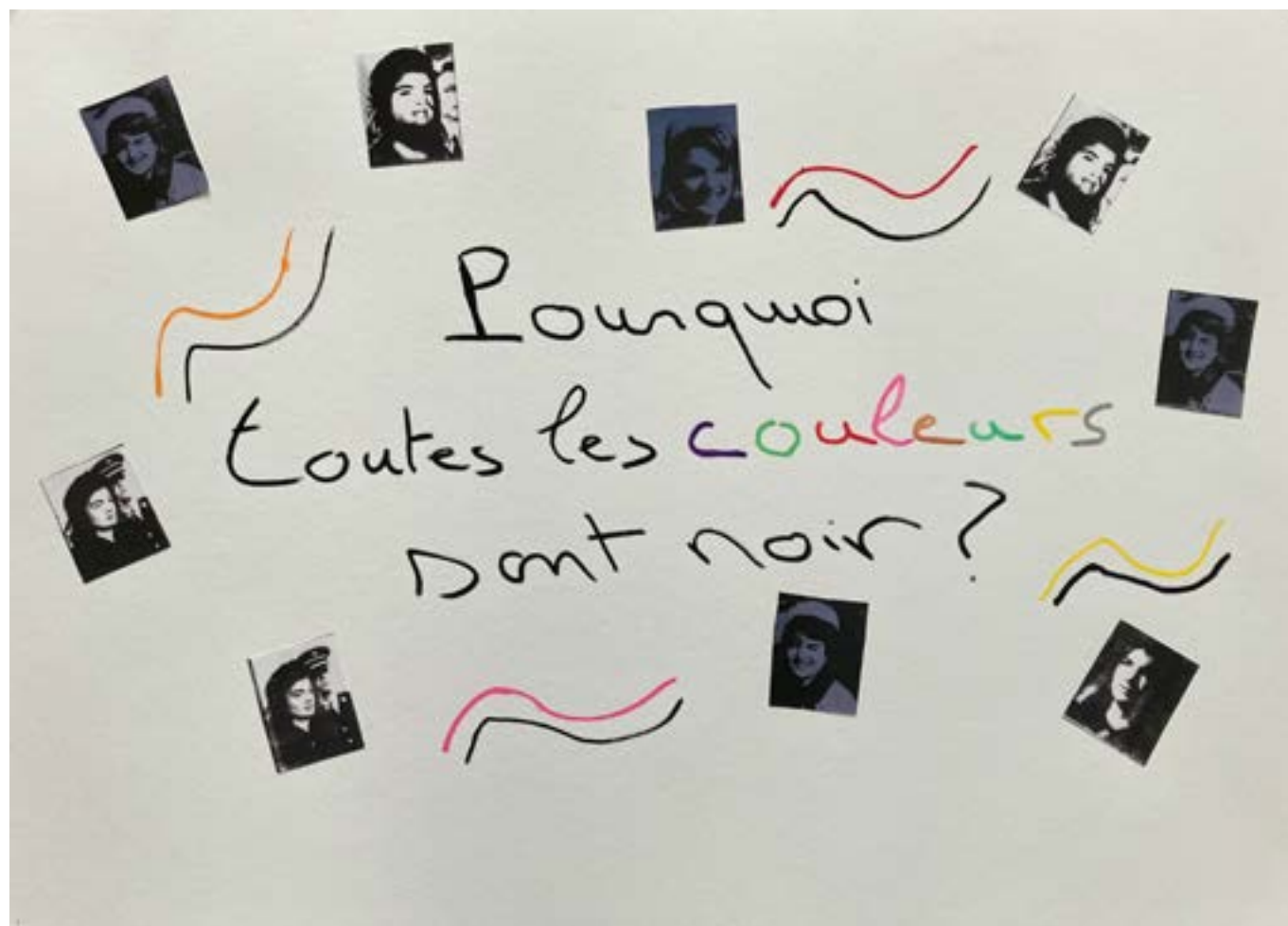
Aujourd'hui je voudrais m'adresser aux fées rencontrées
Aujourd'hui je voudrais m'adresser à ces valeureuses femmes qui redonnent confiance
en la féminité
Je n'accepte pas que la sororité soit bafouée
Pour la domination et le pouvoir de destruction
Ma voix existe pour cette petite fille qui vient du fin fond du centre de la transparence
Ma voix existe pour qu'elle grandisse loin de l'ombre
Comme une lumière je crée un passage pour cette petite fille du soleil

RITA



Aujourd'hui je voudrais m'adresser à la société
Car vous ne voulez pas changer les lois pour que les gens se sentent mieux
Je n'accepte plus le rabaissement ou l'humiliation
Ma voix existe pour exprimer quand rien ne va
Comme une lumière je crée un passage pour que les gens se mettent dans la même
direction pour se sentir bien

HOUDA



Aujourd'hui je voudrais m'adresser à la vie
 Pourquoi ? Pourquoi ? Et pourquoi ?
 Pourquoi cette situation, pourquoi cette difficulté et pourquoi cette dépression ?
 Et pourquoi toutes les couleurs sont noires ?
 Je n'accepte plus d'être invisible et transparente, d'être zéro
 Je n'accepte plus d'être une personne au feu rouge, attendant le feu vert
 Comme une lumière je crée un passage pour être une lettre dans l'histoire

HAFIDA



CHAPITRE 4 : EXISTER POUR RÉSISTER

Cet atelier réunit les deux groupes pour les faire travailler ensemble. Il s'appuie sur le travail et les idées des ateliers précédents et sollicite la créativité de toutes pour faire émerger la force collective et la manifester sous une forme artistique.

Les objectifs de cet atelier sont de mettre la force du cheminement individuel de chacune au service d'un projet commun, d'élaborer une démarche dans laquelle les participantes se renforcent mutuellement pour créer ensemble et résister aux discriminations.

Nous faisons tout d'abord la lecture d'un texte intitulé Nos voix sont libres, issu d'un atelier d'écriture collective du CEC Plume et Pinceau.

Pour introduire à la création collective, Paola propose une chaîne d'écriture poétique. Elle invite donc les participantes à reprendre cette phrase « Nos voix sont libres de/pour... » en la terminant de façon personnelle, puis passer la feuille à leur voisine de droite. Chacune écrit alors une nouvelle phrase dans la suite en s'inspirant de la précédente, jusqu'à faire un tour complet. Ce processus a donné naissance à de courts poèmes collectifs, rassemblés dans ces pages en un poème commun. Une des participantes arrivée plus tard a réalisé un poème en solo pour s'imprégner avant de rejoindre le travail collectif.

La collaboration se poursuit avec la proposition de réaliser toutes ensemble, sur un carton de grand format, une œuvre visuelle destinée à traduire ce qui a émergé de la chaîne d'écriture. Après avoir discuté d'une représentation et d'une composition, elles choisissent le motif d'un arbre-écriture entouré de nombreuses femmes. Les branches de l'arbre seront formées des phrases préférées extraites du poème collectif.



Dans le processus, les rôles se distribuent spontanément. Une participante dessine, une autre écrit, d'autres découpent, collent ou mettent en couleur. À certains moments elles changent de rôle, parlent et blaguent, tandis qu'à d'autres il règne un beau silence partagé et créatif. Le groupe est à l'écoute, reconnaît les qualités de chacune et se met d'accord rapidement. Moment savoureux quand l'une qui découpe et colle des visages lance à la cantonade : « C'est méchant quand même, on a coupé leur tête... ». Eclat de rire général. Une autre répond : « C'est pour une bonne raison, c'est pour leur donner une autre vie ! ». Et tranquillement, alors que les femmes créent ensemble comme si elles refaisaient le monde dans la bonne humeur, l'atelier et l'œuvre s'achèvent.

Ce dernier atelier clôture un long parcours de discussions, de questions et d'explorations. Un nouvel arbre est sorti de ce terreau fertile, en chacune et au milieu de toutes. Un arbre bien ancré. Un arbre de liberté de parole et de partage, de création et de joie.



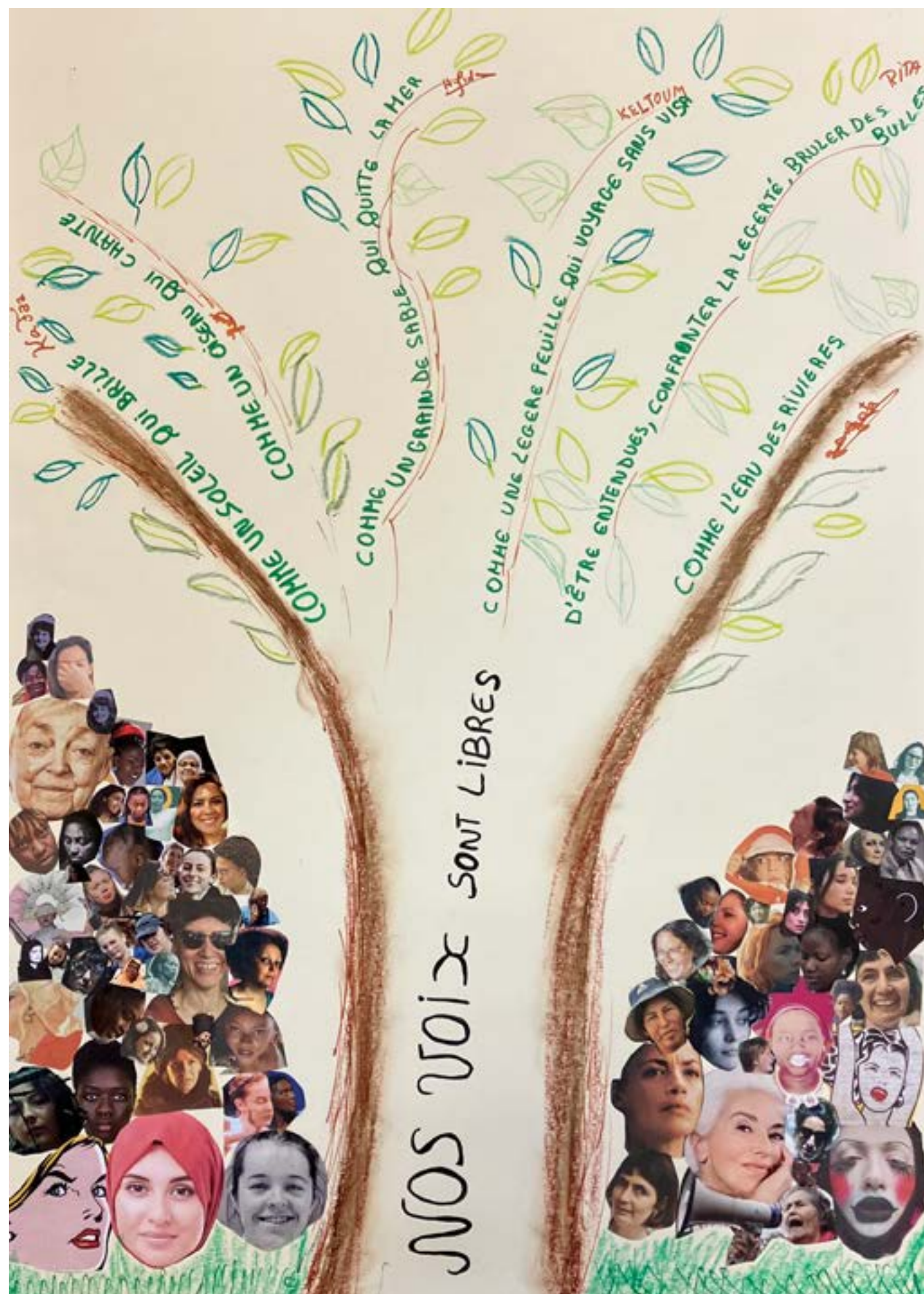
« Je peux vous promettre que les femmes travaillant ensemble – connectées, informées et éduquées – peuvent apporter la paix et la prospérité à cette planète abandonnée. »

Isabel Allende,
romancière (Chili)



nos voix sont libres de s'élever vers les hauteurs
nos voix sont libres de rencontrer des murs pour les abattre
nos voix sont libres de perception et d'explosion
nos voix sont libres d'explorer, de percer les mystères
nos voix sont libres de guérir le mal
de trouver la faille
nos voix sont libres d'être entendues
nos voix sont libres de confronter la légèreté, brûler des bulles

RITA



nos voix sont libres comme la lumière dans la nuit
 comme les oiseaux qui chantent dans un jardin
 comme une légère feuille qui voyage sans visa
 comme un aigle qui vole loin
 comme l'eau de rivière

nos voix sont libres comme l'air qui circule dans le ciel
 comme une plume qui s'envole
 comme un oiseau qui chante
 comme un bébé qui vient de naître
 comme un mort vient de quitter la vie

nos voix sont libres
 comme un oiseau qui chante en cherchant à manger
 sans comprendre pourquoi on existe
 comme un soleil qui brille
 comme un grain de sable qui quitte la mer

nos voix sont libres
 quand j'analyse les personnes
 je ne trouve que les vides
 comme une table garnie pour le petit-déjeuner
 comme un nuage qui se déplace dans le ciel

nos voix sont libres
 comme un parachute dans l'air
 comme l'eau des rivières
 comme les montagnes dans le ciel
 comme un livre que je lis

POÈME COLLECTIF DE KAFAA, HOUDA, HAFIDA, HANANE, KELTOUM

CONCLUSIONS

Au terme de ce cheminement artistique, les participantes ont accompli un formidable voyage, explorant la richesse de leurs identités et la profondeur de leurs expériences.

Guidées par la poésie, le slam et les arts plastiques, elles ont su transformer leurs récits en une expression visuelle et sonore puissante. L'art a servi de catalyseur, leur permettant de dépasser les stéréotypes et d'affirmer leur individualité face aux préjugés, aux injustices et aux discriminations vécues en tant que femmes immigrées. Chaque prise de parole, chaque oeuvre écrite et visuelle a été un acte d'autodéfinition et de résilience, convertissant le vécu et les défis en une source de courage et d'émancipation.

La puissance de ces rencontres a résidé dans la création d'un espace de partage et de reconnaissance. La solidarité du groupe a été le moteur qui a permis à chacune de s'exprimer librement. Les mots, libérés sans filtre par le biais de l'écriture poétique et du slam, sont devenus une force vive façonnant petit-à-petit le changement, et aboutissant sur une oeuvre collective qui incarne la force joyeuse du groupe et des liens tissés.

Ce parcours donne à voir que la démarche artistique est un vecteur de développement de la conscience de soi et du monde, ainsi que de la capacité à se dire. Un développement capable de nourrir le pouvoir d'agir individuel et collectif, et de raviver l'espoir d'un avenir plus juste pour toutes les femmes migrantes.

« Le processus d'auto-crédation est le plus grand acte de résistance que l'on puisse accomplir contre une société qui veut vous définir. »

Chimamanda Ngozi Adichie,
écrivaine et essayiste
(Nigeria).

« L'art n'est pas un miroir pour refléter la réalité, mais un marteau pour la façonner. »

Anna Deavere Smith,
actrice, dramaturge, universitaire,
performeuse afrodescendante
(États-Unis)



RÉFÉRENCES

Références des œuvres qui ont servi de support pédagogique et ont inspiré les participantes :

- **Textes** issus de différents ateliers d'écriture du CEC Plume et Pinceau – Maison de la Poésie d'Amay, dont ceux de Madeleine, Léa, Joanne, Milady, A.H., Isabelle, Alix, Margaux, Patricia, Béa, Jasmine Tamaz, Françoise Marquet, Anne-France Mossoux, Bernadette Cellier

- **Texte « Exister »** de Paola Guillén Crespo

- **Vidéo et texte « Autodéfense poétique #3 »** de Mel Moya – projet du collectif L-Slam

- **Vidéo et texte « Autodéfense poétique #4 »** de Poireau aux olives – projet du collectif L-Slam

